

Réflexions sur le huitième congrès international de protection des plantes. Moscou, 21-28 août 1975

J. BRUN*



L'URSS était la Nation invitante pour le huitième Congrès international de Protection des Plantes qui s'est tenu en août dernier à Moscou, le précédent Congrès s'était tenu à Paris, en 1970, le prochain doit avoir lieu aux USA en 1980.

Cette importante manifestation internationale groupait près de 1.700 congressistes, représentant 54 nations, plus de 350 communications ont été présentées, le Comité d'organisation avait réalisé le tour de force de remettre aux participants, la quasi-totalité des communications imprimées, dès l'ouverture du Congrès, soit plus de 2.700 pages... En présence d'une telle quantité de communications, il est impossible à un congressiste isolé d'avoir une vue d'ensemble des sept sections réparties dans deux bâtiments, en deux endroits différents de Moscou. C'est pourquoi, nous ne prétendons pas à un compte rendu, mais seulement à quelques réflexions dégagées, autant de discussions avec d'autres congressistes, que des quelques communications que nous avons pu suivre, dans ces conditions, et selon la

formule classique, ces réflexions n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Un découpage, plus ou moins arbitraire en sept sections, permet de classer les différentes communications.

Section I. Problèmes économiques.

Le Dr BALINT NAGY (Hongrie) a présenté en séance plénière une communication sur la rentabilité de la protection des plantes qui pourrait servir de synthèse aux treize communications présentées dans cette section, et qui montrent les recherches effectuées dans le but de mieux préciser le coût réel des pertes provoquées par les ennemis des cultures ainsi que des économies qui peuvent être réalisées par les différentes techniques de lutte utilisées. L'idéal étant l'établissement général d'un bilan qui précise les coûts et les bénéfices réalisés lors de la lutte contre les parasites. Coûts qui, nous le verrons, interviennent lors de la lutte intégrée.

Section II. Progression dans l'étude de la biologie des parasites et le développement des méthodes de prévision.

Soixante communications ont été présentées dans le cadre de cette section II, assez hétérogènes, comme l'indique son titre et où se trouvent à la fois des études portant sur la biologie de divers parasites (surtout des insectes), sur l'épidémiologie, sur la dynamique des populations, le tout plus ou moins rattaché aux techniques de prévision, techniques qui, de plus en plus «modélisées», représentent une partie de la lutte contre les parasites, qui prend sans cesse une importance croissante.

Section III. La lutte chimique.

En dépit des critiques, souvent injustifiées, dont elle est l'objet, la lutte chimique reste primordiale. Le nombre élevé des communications présentées (plus de 130), démontre

* - Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer (IFAC)
6, rue du Général Clergerie - 75116 PARIS.

bien l'importance de cette technique. Comme l'a brillamment démontré J.G. HORSFALL, en séance plénière, il n'est pas à l'heure actuelle d'agriculture moderne, ni même de possibilités de subsister pour l'homme sans utilisation de pesticides. Si, comme tendent justement à le prouver les travaux de plusieurs autres commissions, l'utilisation de pesticides doit être réglementée, les quantités utilisées souvent diminuées, certaines substances éliminées et remplacées par d'autres moins nocives ou moins «polluantes», il n'en est pas moins vrai que, durant encore des décennies, l'emploi des pesticides restera un moyen irremplaçable pour combattre les ennemis des plantes, avant que d'autres méthodes de lutte biologique ou génétique puissent entièrement se substituer à lui.

Ce point étant acquis, il semble bien qu'aucune nouveauté très importante ne soit apparue (depuis le dernier congrès) dans la gamme des insecticides et des fongicides. C'est plutôt parmi les nématicides et les herbicides que les plus grands progrès ont été réalisés, sans toutefois que l'on puisse parler de bouleversement, tel que, par exemple, l'apparition des fongicides systémiques sur le marché, il y a une dizaine d'années.

Le problème de l'apparition des races résistantes aux fongicides systémiques a été signalé dans plusieurs communications sans toutefois avoir été approfondi au cours de ce congrès. Enfin, toujours dans cette même section, on trouve plusieurs communications sur les problèmes de dosage des fongicides systémiques, ainsi que sur les traitements U.L.V. (Ultra Low Volume).

Section IV. La protection des végétaux en relation avec la santé de l'homme et la pollution de l'environnement.

Si l'utilisation des pesticides, vue sous l'angle de la pollution est un mal nécessaire à l'agriculture moderne, il est cependant impératif de bien connaître les dangers réels (souvent exagérés) que peuvent présenter certains produits, afin de les éliminer et de les remplacer par d'autres, si possible aussi efficaces et en tout cas moins nocifs. La plupart des trente communications présentées dans cette section ont trait à des méthodes de dosage des produits, des déterminations de toxicité et à l'étude de la vitesse de dégradation des pesticides. Les résultats montrent, en général, que ces produits sont peu toxiques et peu polluants...

Section V. La lutte biologique et génétique.

La lutte biologique, est, d'après la définition de l'OILB, «l'utilisation d'organismes vivants ou de leurs produits pour empêcher ou réduire les pertes ou dommages causés par des organismes nuisibles». La lutte génétique pourrait se définir comme l'utilisation ou la modification du potentiel génétique, propre à l'hôte, ou à son parasite pour supprimer ou réduire les pertes provoquées par des organismes nuisibles. On pourrait d'ailleurs admettre que la lutte génétique est

une des formes de la lutte biologique. On peut considérer que ces méthodes, lorsqu'elles sont utilisables, représentent le moyen idéal de lutte ; elles sont sélectives, non polluantes. Malheureusement, elles ne sont pas à l'heure actuelle applicables à la grande majorité des parasites. Surtout réservées autrefois aux insectes, elles intéressent maintenant la plupart des parasites des végétaux et de nombreuses voies de recherches sont aujourd'hui ouvertes, comme le montrent les cinquante communications présentées. En séance plénière, E. BILIOTTI a fait le point de l'état actuel de la lutte biologique, vue sous l'angle, non seulement des insectes mais aussi des autres parasites (champignons, virus) et aussi des mauvaises herbes.

Section VI. La lutte intégrée et la protection des plantes.

La lutte intégrée, est comme son nom l'indique, l'intégration de toutes les méthodes de lutte existantes en vue d'obtenir les résultats les meilleurs, non seulement sur le plan rendement ou le plan économique, mais aussi sur le plan de la pollution. Elle utilise ces disciplines aussi différentes que la météorologie, la génétique, l'économie, la phytopharmacie, etc. et des notions nouvelles : seuil de tolérance, estimation du risque. La lutte intégrée, qui en est à ses débuts, représente un indiscutable progrès sur la lutte chimique classique. Elle est certainement beaucoup plus délicate à utiliser, mais elle doit être plus efficace, plus économique, moins polluante ; c'est la technique de demain, mais c'est une méthode, ou plutôt un ensemble de méthodes, se perfectionnant chaque jour, comme le montrent les cinquante trois communications présentées, ainsi que la mise au point de G. MATHYS. De très grands progrès restent à faire dans cette voie.

Section VII. La protection des végétaux et la coopération internationale en matière de quarantaine.

Vingt et une communications ont été présentées concernant les problèmes de quarantaine et de coopération internationale en cette matière. Les problèmes posés sont difficiles à résoudre dans un monde où les transports sont de plus en plus rapides et où les moyens, tant financiers que législatifs, mis à la disposition des services de quarantaine, sont souvent insuffisants.

Pour résumer brièvement les impressions qui, à notre niveau, se sont dégagées de ce huitième congrès, nous retiendrons d'abord l'énorme prédominance de la lutte chimique qui reste le moyen principal de lutte contre les ennemis des plantes cultivées et qui le restera probablement encore durant de nombreuses années. Néanmoins, alors qu'il y a peu de temps, cette lutte chimique était pratiquement la seule utilisée ou presque, en dehors de la création de variétés résistantes et de quelques réussites isolées de lutte biologique, on assiste maintenant au très important développement des autres techniques. De nombreuses recherches, aboutissant à des résultats concrets, existent mainte-

nant en lutte biologique et génétique. Les études de la biologie des parasites se font plus nombreuses et plus précises, les études économiques plus rigoureuses. En bref, on «intègre» le maximum de techniques pour mieux utiliser, mieux rentabiliser la lutte chimique.

Le perfectionnement de la lutte «intégrée» est certainement la voie de demain. La tendance actuelle à la modélisation mathématique ne doit cependant pas faire oublier que, si le but de la protection des végétaux est économique, les systèmes mis en oeuvre sont avant tout biologiques.

